

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

Théâtre

“Quartier Français” soulève l’émotion des témoins de l’Histoire

La lutte politique rehaussée par le mythe

Avec “Quartier Français”, dont la première représentation, donnée samedi à La Ravine Saint-Leu, a reçu un accueil plus que chaleureux, le Théâtre Volland renoue les fils d’une grande fresque sociale et politique évoquant des périodes clés de l’Histoire contemporaine de La Réunion. Comme il l’avait fait pour “Lepervenche” — située dix ans plus tôt —, l’auteur, Emmanuel Genvrin, s’est attaché à capter le sens historique d’un événement dont il a recréé le cadre et, parfois aussi, les personnages.

Il ne faut pas s’y tromper en effet: nous sommes au théâtre, un théâtre à l’espace scénique travaillé par le cinéma, élargi aux dimensions des plateformes d’usines à sucre, dont la pièce rapporte les bruits et les fureurs.

L’argument est puisé à l’Histoire réunionnaise des années d’après guerre et raconte la bataille mémorable du Quartier-Français, du nom d’une usine sucrière menacée de fermeture en 1955, et que sauva de la faillite une alliance inattendue entre les petits planteurs — masse paysanne de

petits propriétaires, blancs ou descendants d’engagés indiens — et la masse des ouvriers et laissés pour compte de la société post-coloniale, sensibles aux arguments du Parti communiste.

Toute la pièce, jusque dans les plus petits signes scénographiques, est construite sur cette rencontre entre deux courants de la vie politique et sociale réunionnaise, dont la convergence a marqué notre passé et éclaire encore beaucoup notre présent.

Les souffrances des travailleurs de la canne

La scène d’abord, une grande esplanade coupée en deux par un large décor suspendu, une toile représentant des machines de la chaîne de fabrication du sucre. Dans la transparence du décor se devine un arrière-plan où les personnages évoluent dans une dualité avec ce qui se passe à l’avant-scène. Ainsi la scène finale fige à l’arrière plan le “carnaval réunionnais” tandis que les choristes

viennent sur le devant interpréter un dernier chant, “Levé katèr”, dans lequel s’exprime, après l’euphorie de la victoire, la permanence des souffrances des travailleurs de la canne à sucre.

Sept ou huit véhicules d’époque, prêtés par des collectionneurs, occupent pendant toute la pièce les deux parties de cette scène, avant et arrière, dans des mouvements croisés qui appuient ceux des personnages. Ils sont une trentaine d’acteurs sur scène, dont les déplacements s’inscrivent eux aussi le plus souvent dans deux flux convergents de files indiennes, en une réminiscence brechtienne.

Dans la même veine, un chœur d’une quinzaine de voix ponctue l’action des personnages, un chœur-personnage omniprésent et distancié. Les chants composés par Jean-Luc Trulès enveloppent l’action et le jeu des acteurs de sonorités duelles mêlant l’Orient et l’Occident, les gammes indiennes et autres accents de la musique traditionnelle réunionnaise, dans une convergence qui cette fois symbolise l’île entière.

autoritaire, en homme d’action bravant la tempête (*«les enfants, il va falloir s’accrocher au mât!»*).

Ses proches comme ses adversaires doivent faire preuve d’une forte présence: c’est le cas de sa fille, Élizabéth (Rachel Pothin), de Rézédà la garde-malade (Delixia Perrine), de son gendre Max (Jacques Deshayes) ou encore de l’avocat de ses adversaires, Maître Tek (Jean-Pierre Boucher).

Dans l’autre camp, le personnage de Florence (Élisa Bourreau) a fait sensation, à la limite du stéréotype social. Face au vieux pétainiste, le fougueux Ti-Pol, joué par Alain Aloual Dumazel, a bien fallu passer au second plan, dans l’émotion causée par la présence, au deuxième rang du public, de son “modèle” en chair et en os... et en famille. On reconnaissait aussi autour de Paul Vergès, quelques dirigeants du PCR venus voir l’adaptation à la scène d’un épisode fondateur de l’Histoire populaire récente de La Réunion.

Un pari gagné haut la main

Ce n’était pas un pari facile

mais Volland l’a gagné haut la main, au-delà des imperfections inhérentes à une “première”. Il faut souhaiter qu’un maximum de planteurs et de travailleurs — entre autres Réunionnais — puissent voir la pièce et l’ajuster à leurs propres souvenirs.

Commentant le spectacle, samedi soir, Paul Vergès a souligné en substance qu’il ne fallait pas s’arrêter aux *«inexactitudes historiques»*, au demeurant assumées par l’auteur. *«L’essentiel est de voir que cet événement, qui vit encore dans le cœur de milliers de Réunionnais, est élevé dans cette pièce à la dimension du mythe»*, a commenté le président du PCR.

Pour les jeunes et pour tous ceux qui n’ont pas vécu ce moment de notre Histoire, cette pièce restera comme un temps fort dans la transmission de la mémoire réunionnaise et de notre culture politique.

Le Théâtre Volland en a pleinement conscience, qui a pris contact avec le cinéaste Yves Boisset pour la réalisation d’un film de fiction condensant et reconstruisant plusieurs événements d’histoire contemporaine (Quartier Français, la clandestinité de Paul Vergès et une élec-



Alain Aloual Dumazel (Ti Pol). Le texte de la pièce campe un personnage qui a peu à voir avec le prototype d’origine. Un exercice difficile... dont l’acteur s’acquitte honorablement. (photo Manuel Marchal)

tion du temps de la fraude et de la répression...). Yves Boisset, qui a obtenu l’accord de la chaîne Arte, sera à La Réunion du 4 au 7 octobre pour la mise en route de ce projet. Il faut souhaiter au cinéaste d’aboutir car, à l’exception du documentaire “Sucre Amer”, de Yann Le Masson et Jacqueline Meppiel, au début des années soixante, on ne peut pas dire que l’Histoire contemporaine de La Réunion ait envahi les écrans...

Pascal David



Élizabéth et Ti Pol... ou la version imaginaire d’une prise de contact qui, dans l’Histoire, eut lieu entre le gendre de l’usiner et un grand syndicaliste. (photo Philippe Moulin)

Pas une reconstitution historique

Tout ceci pour exprimer, dans une atmosphère parfois tendue, parfois émouvante et souvent drôle, le canevas d’un propos théâtral dans lequel il ne faut surtout pas rechercher une reconstitution historique.

Le personnage marquant est celui de l’usiner, qu’interprète très justement Serge Biavan, dans la peau d’un patriarche



Le chœur de quinze voix est l’un des personnages de la pièce. Les chants ponctuent l’action de sonorités indiennes et réunionnaises mêlées: une création de Jean-Luc Trulès, présent dans le chœur avec Nicole Leichnig, Clara Annibal, Bellinda Justine et Dominique Iva, entre autres... (photo Philippe Moulin)

Qui fait quoi ?

Texte, mise en scène : Emmanuel Genvrin
Musiques : Jean-Luc Trulès
Scénographie : Hervé Mazelin
Costumes : Laurence Julien
Aide aux chants : Alain Aloual Dumazel
Graphisme : Emmanuel Kamboou
Photos : Philippe Moulin
Assistante de production, chargée de communication : Nanou Cillon
Administration : Marielle De Souza
Comptabilité : Fred Maillot
Une production du Théâtre Volland

• Équipe technique

L’équipe du Séchoir avec Fabrice Louail, Diaz, David Trolonge, Glover, Davy Bernard, Aurélie Cadet

• Distribution

Ti Pol : Alain Aloual Dumazel
Florence : Élisa Bourreau

Monsieur Roger : Serge Biavan
Élizabéth : Rachel Pothin
Max : Jacques Deshayes
Sarah : Léa Mastane
Maître Teck : Jean-Pierre Boucher
Rézédà : Delixia Perrine
Gaston : Arnaud Dormeuil
Just : Jean-Luc Trulès
Bélot : Tony Buckler
Mario : Dominique Iva
Lenfer : «Bouba» Buckler
Nadia : Ketty Aouira
Alice : Nicole Leichnig
Héva : Clara Annibal
Mariane : Bellinda Justine
Le chœur : Edwige Payet, Moea Latrielle, Séverine Hérode, Didier Fos, Jonathan Dany, Manuella Gigant, Christine Fain, Christelle letellier, Marie-Pierre Vaudement, Laurence Ramsamy, Valère Timon, Nathalie Legrand, Sandrine Legrand, Aurélie Legrand, Isabelle Quinton.

Informations pratiques

• Représentations :

Les lundi 1er, vendredi 4, samedi 5, mardi 8, jeudi 10 et samedi 12 octobre à 20 heures 30 à La Ravine (Saint-Leu)

• Tarifs :

15 euros
Carte Séchoir + jeunes : 7 euros
Tarif groupe (plus de 10 personnes) : 12 euros

• Réservation :

0262 34 31 38 (Le K - Séchoir)

• Pré vente de billets :

Au K, 209 rue du Général Lambert - Saint Leu
Du lundi au vendredi et les jours de spectacle, de 9 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 heures

• Vente de billets sur place :

Les jours de spectacle à partir de 19 heures 30

(attention : nombre de places limité)